

## À voir

---

Volume 44, Number 177, Winter 1999–2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53093ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1999). Review of [À voir]. *Vie des arts*, 44(177), 64–64.

## LA BEAUTÉ MONDAINE EN PEINTURE

JAMES TISSOT  
*LES BEAUTÉS DE LA VIE MODERNE*  
 Musée du Québec  
 (418) 646-3330  
 Du 16 décembre au 12 mars 2000

Dans les dernières décennies du dix-neuvième siècle, James Tissot a privilégié un degré élevé de réalisme dont la finesse d'exécution allait de pair avec la « beauté » de ses sujets de la vie moderne. Par « beauté » il faut entendre le chic et la richesse des bonnes sociétés parisiennes et londoniennes mis en scène dans les environnements urbains avec des rues élégantes et des parcs réservés aux gens oisifs; ombrelles, cabriolets luxueux, jolies femmes énigmatiques à la Gavarni, robes et bonnes manières. Pourtant, cet élégant artiste ami de Degas et de Monet était un partisan de la Commune. C'est ce qui explique sans doute son séjour londonien après l'échec de ce mouvement populaire.

Provenant de musées européens, américains et canadiens, l'exposition est composée d'une centaine d'œuvres (peintures, aquarelles et estampes). Elle a été organisée par The American Federation of Arts et le Yale Center for British Art.



Ill. James Tissot  
*La demoiselle d'honneur*, 1883-1885  
 Huile sur toile  
 Coll. Leeds Museums and Galleries  
 (City Art Gallery)

## RETOUR SUR LE DOCUMENT

JAILLIR DE L'OMBRE —  
 PERSPECTIVES  
 PHOTOGRAPHIQUES  
 DES PREMIERS PEUPLES

Musée Canadien  
 des Civilisations  
 100, rue Laurier, Hull  
 Jusqu'au 2 janvier 2001

Une certaine révision de notre histoire autochtone est de mise depuis de nombreuses années et ce, très souvent par l'intermédiaire de documents d'époque. C'est donc en examinant certaines archives photographiques du début du siècle que le conservateur invité, M. Jeffrey Thomas, a décelé un nouveau visage du peuple autochtone qui, aujourd'hui encore, est trop souvent figé par le biais de stéréotypes. Ces documents proviennent des études de quatre anthropologues canadiens de l'ancienne Commission Géologique du Canada qui, dans les vingt premières années du siècle, ont étudié les us et coutumes des Premiers Peuples d'Amérique du Nord: F.W. Waugh, Charles Marius Barbeau, Francis Knowles et Harlan Smith. Ces photographies, au nombre de 70, sont présentées avec des œuvres contemporaines de cinq artistes s'inspirant de photos: Shelley Niro, Greg Staats, Mary Anne Barkhouse, Greg Hill, Rosalie Favell et Barry Ace.



À gauche, *Des loups dans la ville* de Mary Anne Barkhouse  
 À droite, *Autochtone occupée à gratter une peau* de l'anthropologue Harlan Smith (1922).  
 Images kitsch juxtaposées à celle du travail authentique.

## LA PROVOCATION DU TEMPS

CEDRIC PRICE  
*DE TOUT TEMPS*

Centre Canadien d'Architecture  
 1920 rue Baile, Montréal  
 Jusqu'au 27 février 2000

Pour l'architecte britannique Cedric Price, le mouvement et le changement sont implicites dans ce qui nous entoure. À cet effet, il s'oppose à la création d'espaces permanents dotés de fonctions spécifiques. Fidèle à ses propositions radicales comme celle consistant à utiliser de nouveau une ligne de chemin de fer abandonnée afin de



Ill. Photo CCA  
 Cedric Price

faire rouler une université itinérante, Price affirme la difficulté de prévoir les futurs usages de certaines constructions et, par conséquent, met en relief notre méconnaissance de leur adaptabilité. Selon lui, la durée de vie, donc le temps, est la quatrième dimension architecturale. C'est dans cette optique que le Centre Canadien d'Architecture présente des structures et des bâtiments de plusieurs époques qui ont la particularité de mesurer le temps dans l'espace.

Cedric Price est architecte diplômé de l'Université de Cambridge. En 1960, il a fondé l'agence Cedric Price Architects à Londres et, en 1999, il était un des cinq finalistes du concours de la Fondation Internationale du CCA pour la conception des villes.

## MARBRE-RIZ

JOHN GREER  
*NEUF GRAINS DE RIZ*

Musée des beaux-arts du Canada  
 380, promenade Sussex, Ottawa

L'installation de John Greer représente neuf grains de riz blancs sculptés dans le marbre, chacun mesurant environ un mètre et pesant 33 kilogrammes. Terminée en 1991, la sculpture est faite de marbre de Carrare. Dans cette œuvre, l'artiste a choisi le marbre blanc parce qu'il rappelle la couleur et la texture du riz. Greer conjugue ainsi méthodes traditionnelles et pensée contemporaine pour créer une œuvre conceptuelle qui témoigne pleinement de son héritage sculptural.

La relation entre les objets de *Neuf grains de riz* change au fil des espaces qu'elle habite. Pour créer l'installation, Greer lance neuf grains de riz véritables sur un plan représentant le sol. Dès que l'alliance de l'espace et des objets sur papier le satisfait, il dispose les

sculptures sur le sol selon le motif désiré, fidèle à la trajectoire des petits grains de riz lancés en l'air. La taille inattendue des objets dans la salle dérange et provoque des questions inhabituelles sur le banal. L'échelle permet aux grains de riz de partager le même espace que les visiteurs. Possibilités et merveilles sont au cœur des récits sur les semences et les grains, qu'il s'agisse de semer le doute ou de chercher un grain de vérité.

La Beaverbrook Art Gallery a récemment acquis *Neuf grains de riz* par l'entremise du Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des Arts du Canada et du Richard Hatfield Memorial Fund. Elle présente cette œuvre au sein de la série *Dossier* du Musée des beaux-arts du Canada. Des projets provenant de l'extérieur ainsi que des expositions du Musée prendront l'affiche à tour de rôle dans cet espace.

En complément de cette installation, vous pouvez aussi voir une autre œuvre de John Greer intitulée *Réconciliation*, acquise par le Musée en 1993.

